

Pendant que l'Ancien monde, ébranlé dans sa base,
Voit ses temples déserts et ses trônes brisés,
Quand le souffle du mal l'enveloppe et l'embrase,
Comme aux jours du saint Roi nous avons nos croisés.

Ici ton héroïsme a laissé des empreintes.
Le long des grands chemins et des humbles sentiers
L'œil étonné croit voir se dresser, ombres saintes,
Tes modestes martyrs et tes héros altiers.

Ce sont eux qui toujours ont soufflé dans nos âmes
L'espoir qui les guidait dans leurs puissants travaux
Et la foi, ce soleil dont les célestes flammes
Ont éclairé leurs pas dans ces pays nouveaux.

La haine au noir venin, l'envie au teint livide
Là-bas soufflent sur toi du Nord et du Midi ;
Du Tibre jusqu'au Rhin plus d'une dent avide
Voudrait mordre aux rameaux de l'arbre reverdi.

Sur nos rives ne croît la haine ni l'envie ;
Malgré l'oubli d'un siècle ici fleurit l'amour.
A sa fête superbe un peuple te convie
Et t'acclame à genoux car il te doit le jour.

Quelque soit le drapeau sous lequel tu t'abrites,
Bannière aux fleurs de lys, cocarde aux trois couleurs,
Nous n'insultons jamais à tes gloires proscrites ;
Ta joie est notre joie et tes pleurs sont nos pleurs.

Glorieuse ou vaincue, empire ou république,
Tu te nommes la France et nous t'aimons toujours,
Sans jamais demander quelle tâche héroïque
Ni quelle émeute encor fait battre tes tambours.